

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Denègre, Jean et Salgé, François (1996) *Les systèmes d'information géographique*. Paris, PUF (Coll. « Que sais-je? », no 3122), 128 p. (ISBN 2-13-047932-4)

par Francis Roy

Cahiers de géographie du Québec, vol. 42, n° 115, 1998, p. 130-131.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/022720ar>

DOI: 10.7202/022720ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

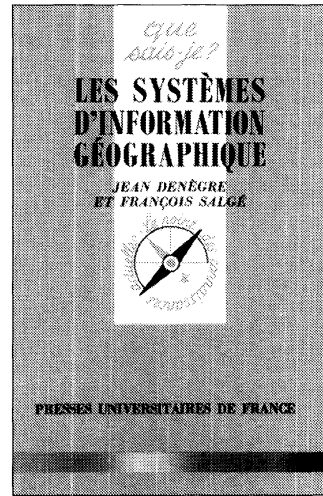
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

DENÈGRE, Jean et SALGÉ, François (1996) *Les systèmes d'information géographique*. Paris, PUF (Coll. «Que sais-je?», n° 3122), 128 p. (ISBN 2-13-047932-4)

Le développement des systèmes d'information géographique (SIG) s'appuie sur un important corpus théorique provenant de la cartographie, de la géographie, de l'informatique et de la géomatique. Aussi, le défi des coauteurs était de faire une synthèse à la fois concise, pertinente et complète du thème des SIG. Défi relevé, car nous retrouvons dans ce petit livre une description simple et honnête de ce vaste domaine. L'ouvrage est divisé en six chapitres qui présentent successivement une introduction aux SIG, la notion d'information géographique et ses principales sources, les principes d'organisation et les fonctionnalités, quelques exemples d'applications et enfin certains aspects non technologiques. Le propos est bien illustré à l'aide de plusieurs figures et extraits de cartes, ce qui facilite la lecture.

En guise d'introduction aux SIG, nous remarquons l'existence d'une pluralité de définitions et d'approches qui s'appliquent au même objet: le terme de SIG est aussi bien utilisé pour désigner un ordinateur, un ensemble de données ou des processus organisationnels. On souligne qu'une des faiblesses de la géomatique est le manque de concepts unifiés, qui permettraient d'intégrer dans un même cadre théorique le développement technologique, l'information et les organisations humaines. Puis, on traite de la notion d'information géographique qui se distingue par son double profil: elle possède un premier volet sémantique, en référence à la signification de son contenu, et un deuxième volet géométrique, relatif à son rattachement spatial. C'est donc la connaissance de sa localisation sur le territoire qui caractérise l'information géographique; c'est aussi le défi technique des SIG d'intégrer ces deux volets lors du traitement des données localisées. Par ailleurs, l'information géographique peut être recueillie à de nombreuses sources, que Denègre et Salgé énumèrent de façon détaillée. Mais cette énumération ne porte que sur le cas français, ce qui est à l'évidence moins pertinent pour le lecteur québécois.

C'est au quatrième chapitre que les coauteurs abordent le vif du sujet en traitant de l'architecture et des fonctionnalités des SIG. Ces dernières sont présentées comme étant les cinq «A», en référence aux fonctions d'acquérir, d'archiver, d'analyser, d'afficher et d'abstraire l'information. Les auteurs mettent l'accent sur les fonctions d'acquisition et d'analyse des données, au détriment de la gestion de l'information (autrement dit l'archivage). Ceci énonce en fait un choix idéologique sur la finalité utilitaire des SIG, soit l'ajout d'une plus-value à des ensembles de données localisées. Mais la réalité semble tout autre: la plupart des organismes qui ont adopté les SIG les utilisent comme des instruments de gestion de l'information. L'emploi



des fonctions d'analyse demeure toujours exceptionnel, ou le fait de cas d'utilisation très spécialisée. Ainsi, la théorie des SIG devrait délaissier quelque peu les «jupons» de la géographie et de la géomatique pour se rapprocher des sciences de l'information, où sa gestion constitue le principal objet théorique.

Pour terminer, nous constatons en trame de fond qu'un des axes directeurs du développement des SIG est la mise en place d'un vaste marché de données localisées. Mais son existence semble être davantage une vue de l'esprit qu'une réalité en voie de se concrétiser. Malgré le développement d'un outillage facilitant l'échange et la transmission des données, leur libre circulation est toujours contrainte par de nombreux facteurs humains et organisationnels. Malgré des innovations technologiques majeures, l'information demeure une ressource stratégique que la plupart préfère garder pour eux-mêmes aussi longtemps qu'elle leur est profitable. Le tour d'horizon de Denègre et Salgé n'épuise pas la question des SIG; bien mieux, il permet au profane d'en comprendre les tenants et les aboutissants et d'y percevoir certains enjeux du développement technologique.

Francis Roy
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal

DOMOSH, Mona (1996) *Invented Cities*.
New Haven, Yale University Press, 185 p.
ISBN D-300-06237-0)

Invented Cities, c'était un beau titre. On pouvait imaginer une histoire de villes nouvelles ou la réalisation de quelque utopie urbaine. *Invented Cities* a dû plaire à son auteure Mona Domosh, qui nous l'a servi même si son livre traite de tout autre chose.

Après nous avoir déclaré qu'elle souhaitait aller au-delà des études réalisées par les géographes urbains, les architectes ou les historiens de l'art, l'auteure nous annonce une analyse pluridisciplinaire reliant le développement socioéconomique et la création des paysages urbains différents de New York et Boston.

Le premier chapitre aborde les processus de transformation de l'espace urbain central à New York et Boston au cours de la première moitié du XIX^e siècle et leur contexte socioéconomique. L'auteure y énonce également son hypothèse de base: «*The impulses that led to the creation of New York's and Boston's distinctive landscapes*

